

barie musulmane. Une dernière remarque fera saisir la justesse de cet avancé.

Les croisades se terminèrent sous Louis IX vers la fin du treizième siècle. Les Papes, protecteurs nés des nations, élevèrent encore la voix pour rappeler la désolation régnant aux foyers des chrétiens d'Orient, et l'imminence du danger que provoquaient les progrès des Turcs. La foi ne put amener une levée de boucliers, mais que se produisit-il malheureusement? Les peuples de l'Europe eurent la douleur de voir la puissance ottomane franchir le Bosphore, s'emparer de Constantinople, envahir la Grèce, remplacer la croix par le croissant, effacer les frontières de la Hongrie, et venir dresser ses tentes jusque sous les murs de Vienne.

Les siècles des croisades n'enregistrèrent pas de tels désastres; les siècles indifférents se les réservaient en n'obéissant plus aux voix supérieures partis du Vatican; j'ai nommé le Vatican, grand Dieu! la foi d'un croisé ne tolérerait pas la situation actuelle du Pontife, renfermé entre les murs de son palais, et bientôt cesserait la honte et le malheur de notre siècle.

GEORGES AVILA MARSAN